

IN PRIMO PIANO

Jacques Maritain e Gino Severini

Un'amicizia
esemplare

On peut lire de suite l'avant-propos de Romana Severini qui la Olschki premet au volume *Correspondance Gino Severini - Jacques Maritain (1923-1966)*.

La réalisation tant attendue et souvent ajournée de la publication des correspondances entre mon père Gino Severini et Jacques Maritain – je devrais même dire avec les trois Maritain – est pour moi une source de joie et d'émotion.

Je pense que la lecture de ces lettres finalement ordonnées en séquences permet de faire connaître la naissance d'une amitié, et de suivre son évolution qui, de la simple expression d'estime, à son début, très vite évoluera vers une amitié fraternelle qui ne s'éteindra qu'à la mort de ses acteurs.

Les correspondances en général, surtout quand elles ont cette fréquence, sont l'exact reflet de la vie quotidienne des protagonistes. Elles font vivre, parfois avec une certaine cruauté et sans subterfuges, les états d'âme des heures vécues journellement en se confiant à la lecture de l'ami et confient que l'on choisit comme doublé de soi-même. Les Maritain – je continue à les réunir ainsi car chacun d'eux a eu son poids d'importance dans la vie de mes parents – les ont soutenus et aidés avec tous les moyens dont ils disposaient au fur et à mesure des besoins et, comme le lecteur s'en apercevra, avec une gentillesse et une délicatesse qui n'ont pas de prix.

Etant arrivée avec un certain retard dans la vie de mes parents, mes souvenirs personnels sont évidemment tardifs mais très nets malgré mon jeune âge de l'époque.

Nos années de Meudon je les ai évoquées il y a quelque temps, dans un récit que m'avait conseillé d'écrire René Mougel, directeur du Cercle d'Etudes Jacques et Raïssa Maritain.

Mais, avant Meudon, pour moi les Maritain voulaient aussi dire ces diners un peu solennels à l'Ambassade auprès du Saint Siège et au Consulat de France où on me plaçait au bout de la table (j'avais huit ans environ) ne sachant qui me mettre comme voisin! J'étais d'ailleurs très impressionnée par les robes d'apparat des cardinaux ou évêques présents et leurs longs manteaux, dont la soie bruissait, quand ils se déplaçaient, je m'en souviendrai toujours. (Pour la petite histoire, il paraît que je me tenais très bien à table.)

Le reste de mes souvenirs, à part ceux de Meudon dont je parle plus haut, se mélangent en s'amalgamant

avec les conversations de mes parents qui évoquaient presque quotidiennement tout ce qu'ils auraient voulu dire ou écrire aux Maritain.

D'ailleurs, quand il y avait un certain temps qu'ils étaient sans nouvelles, ils se disaient réciproquement: «Je crois qu'on a mal aux Maritain», pour dire qu'ils souffraient de leur absence.

Bien sûr ce qui ressort particulièrement de ces lettres c'est l'importance que mon père attachait aux avis et conseils de Jacques Maritain quand il était assalé par les doutes et tourments que tout artiste qui veut se réaliser au mieux de son art, se trouve à devoir affronter. Je pense que le fait même de pouvoir s'en remettre à une oreille attentive et compétente et d'en avoir toujours une réponse, même critique comme e'est arrivé quelquefois, lui éclaircissait les idées en lui faisant trouver une solution à ses recherches.

Mon père a toujours accepté que Maritain le «gronde» quand il devenait excessif, à son avis, dans ses remontrances envers d'autres artistes, qui accusait de superficialité ou d'avoir recours à une facilité de moyens qu'il n'acceptait pas. Critiques adressées à certains de ses collègues qui, avec le temps, s'étaient en quelque sorte adoucies.

D'autres «accalmies» de la part de

Rouault, Severini, Chagall...

«Trois peintres: Rouault, Severini, Chagall», c'est par ce titre qu'en 1935 Jacques Maritain rassemblait dans son livre *Frontières de la poésie*, ses premiers essais consacrés à trois représentants majeurs de l'art au XX siècle, qui comptaient parmi ses amis proches. On a dit de Jacques Maritain qu'il avait le génie de l'amitié: la correspondance ici publiée livre le témoignage émouvant de la fidélité qui l'a lié à Gino Severini et aux siens durant plus de quarante ans, jusqu'à offrir l'hospitalité de sa maison de Meudon pour permettre à Severini de retrouver Paris.

L'«atelier» du philosophe (son bureau-bibliothèque) devint ainsi, quelque temps, l'atelier du peintre. Et plus profondément, l'échange entre les deux amis, révélé par ces lettres, atteint aux sources de l'art. Severini médite son art; témoin et acteur à la fois, il médite sur révolution de l'art moderne et trouve en Mari-

Maritain avaient comme su jet leur époque tourmentée et difficile à vivre qu'il fallait affronter, selon le philosophe, avec un certain détachement, sans se débattre en tourments inutiles et dangereux pour la santé, et s'en remettre à Dieu, tout simplement, avec humilité.

Les derniers jours de sa vie, mon père eut la visite du chanoine Gabriel Sarraute, autre grand ami et confident de mes parents, celui qui les avaient présentés aux Maritain en un lointain dimanche de Meudon. En évoquant Maritain, au chevet du grand malade, Sarraute fut frappé par la tristesse qu'il exprima en ces termes: «Il m'a abandonné», avait-il dit.

Un petit message de Jacques, lui aussi très fatigué mais encore en activité, lui arriva juste à temps. Ce qui permit à mon père d'avoir ces mots, peut-être ses derniers: «J'ai retrouvé toute ma logique de pensée» (Je le traduis de l'italien.)

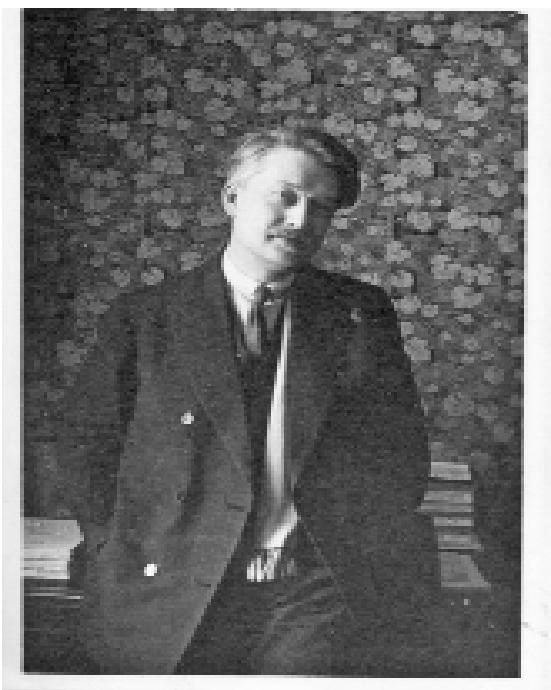
C'est ainsi que cet homme exceptionnel avait eu l'intuition, malgré ses propres peines, que le moment était venu de faire un signe d'au revoir à un vieil ami.

Quelques correspondances avec ma mère continuèrent dans les années suivantes jusqu'à la mort de Jacques.

Mon profond désir est que ces lettres, si émouvantes pour moi, puissent susciter chez les lecteurs également un sentiment d'affection pour ces deux êtres qui ont cru à l'art et à la poésie, chacun dans sa spécialité et préparation culturelle, avec le dévouement et l'honnêteté inégalables, si difficiles à défendre en n'importe quelle époque et, donc, assez uniques dans leur genre.

Romana Severini

À droit, Severini sur les échafaudages de Notre-Dame du Valentin à Lausanne, 1933-1934, photo Cl.C.Rey (Rome, Archives Romana Severini) .



tain un confident unique: l'esthétique du philosophe dont la réflexion sur l'art occupe une part centrale de l'œuvre, constitue selon l'heureuse expression de Marion Duvauchel «un chemin de poésie et de raison» où le peintre se retrouvait.

Je tiens à remercier les responsables du Mart, Mesdames Gabriella Belli et Paola Pettenella, d'avoir permis enfin la publication de cette correspondance, depuis longtemps attendue, et à féliciter Giulia Radin pour la qualité, l'ardeur et la précision de son travail.

René Mougel

Directeur des Archives Maritain

Kolbsheim, 2 février 2011

